

Maemorya

Cycle des
HARPES DE VIE

L'initiation

DU MÊME AUTEUR

Série MAEMORYA

Cycle des HARPES DE VIE

Tome 1 – L’initiation	Roman – 2022
Tome 2 – L’éveil	Roman – 2022
Tome 3 – L’engagement	Roman – 2022

Roman jeunesse

Série LES VOYAGEUSES DU VENT

Tome 1 – Les voyageuses du vent – Automne 2021

Chris-Mary Day

LES HARPES
DE VIE

L'initiation



1

Roman

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Copyright © 2022 Chris-Mary Day

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Illustrations : Chris-Mary Day

ISBN : 979-10-359-5473-4

L'INITIATION



« Dans l'infiniment grand et l'infiniment petit, le rapport espace-temps n'est pas le même. Alors que l'humain ressent le temps passer de façon linéaire, le supramicroscopique lui peut faire preuve d'instantanéité et de simultanéité, et ce, quelle que soit la distance. Dans cette microdimension, le futur, le "qui va se produire", peut influencer le moment présent, voire le passé. Quand l'humain arrivera à percevoir l'infiniment petit, non par ses sens limités, mais par quelque chose de beaucoup plus subtil, alors le temps n'aura plus de prise sur lui. L'humain aura ainsi atteint son plus grand potentiel, l'infini ».

Écrit d'un physicien quantique peu avant l'avènement de la Grande Désolation.

« L'humain trouvera une réponse à sa quête de l'infini, de l'immensité, de l'absolu, dans la compréhension de l'infiniment petit ».

Pensée d'un auteur inconnu retrouvé sur un support électronique de l'ère prédésolationniste.

Aachana 1026 ap GD

Calendrier

Januenariis

L	M	M	J	V	S
1	2	3			
4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27
28	29	30	31		

Februariis

L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	

Marsumariis

L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30
31					

Aprilumariis

L	M	M	J	V	S
1	2	3	4		
5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28
29	30				

Maiumariis

L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30
31					

Junuenariis

L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30

Juliumariis

L	M	M	J	V	S
1	2	3	4		
5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28
29	30	31			

Augustumariis

L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30
31					

Septembaris

L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30

Octomariis

L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30
31					

Novembaris

L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30

Decembaris

L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30
31					

*1026 ap GD = an de grâce 2021

Auditorio de linguistique appliquée



Saisons

Vengelant	Hiver
Eclovert	Printemps
Estive	Ete
Feuillevent	Automne

Rose des vents

Nortern	Nord
Solant	Sud
Dawnant	Est
Brunant	Ouest

Vocabulaire usuel

Aachana(é)	année(s)
Citéa	ville
Via(é)	route(s)
Camina(é)	rue(s)
Passéo	trottoir
Camra	appartement-logement
Approba	examen d'entrée
Studiante	élève-étudiant
Escola	école - lieu d'enseignement
Charelle	voiture charette
Beuval	croisement du cheval et du boeuf
Eveillante	enseignante pour jeunes enfants
Auditorio	cours, leçon
Auditoria	salle de classe
Septaine	semaine
Nobiliesse	noblesse
Inquivisor	inspecteur



Introduction à la linguistique prédésolationniste

« Bienvenue à vous tous mes chers studentes, dans cet auditorio de linguistique appliquée. Prenez place. Je vous invite à venir découvrir en ma compagnie tout au long de votre cursus la langue d'origine de notre peuple, l'ancien français, l'ancêtre du Faranzia actuel. Vous savez tous que depuis la grande migration vers les hauts monts du Dawnant, notre langue a subi toutes sortes de mutations. La majorité de ses influences actuelles provient des dialectes qu'elle a côtoyés pendant des centaines d'aachanaé. Lors de cet auditorio, je vais vous en apprendre les rudiments. Je vous demanderai pour la prochaine fois de commencer à mémoriser un certain nombre de mots courants afin de pouvoir rapidement vous plonger dans certains ouvrages de base.

Voici la liste que vous devrez retenir, je vous la fais passer. N'hésitez pas à la retranscrire, afin de toujours l'avoir avec vous en cas de doute si vous butez sur un terme qui vous est inconnu.

Sachez pour la suite que tout le vocabulaire dont vous aurez besoin pour cette période est répertorié dans un lexique à la fin de votre manuel. N'hésitez pas à le consulter si nécessaire. »

Chapitre 1

Quête

Quelque part dans le Brunant

12 junomensis de l'aachana 1019 Ap. G.D

IL faisait presque nuit quand l'homme arriva dans le bourg. Éclovert s'éternisait, le froid refusant de laisser place à la tiédeur habituelle. Les aachanaé se succédaient ainsi, de plus en plus froides au Nortern, de plus en plus chaudes au Solant. Il n'avait en poche qu'un nom, qu'une adresse et de nombreux points d'interrogation. Il était las et fourbu. Las de tant de viaé parcourues depuis tant d'aachanaé, las des espoirs déçus, de voir le monde s'écrouler autour de lui, et tout cela parce que vingt-cinq aachanaé plus tôt, il avait échoué. Oui, il avait failli. On avait beau lui dire que cela devait être ainsi, il en gardait cependant de la colère, de la rancœur. Sa pratique atténuait tout cela. Très souvent la braise des souvenirs qui flambait en lui s'estompait jusqu'à disparaître. Ce n'était qu'un leurre qu'il combattait. Malgré cela, le feu de la honte brûlait encore en son âme et le desséchait. Dans ces moments-là, il n'était plus que l'ombre de lui-même. Ainsi, quand les lueurs du passé revenaient trop présentes, il se terrait, il jeûnait. Il essayait d'apaiser son esprit afin d'adoucir la douleur de la culpabilité. À cause de lui, une étoile s'était perdue, son étincelle n'avait pu allumer le brasier de la vie, et leur monde se mourrait. Tout cela en raison d'un simple rendez-vous manqué. Nul n'avait jamais su pourquoi la rencontre n'avait eu lieu. Certains invoquaient une mystérieuse disparition, un meurtre peut-être même. D'autres d'un

enlèvement. On parlait aussi d'une fuite d'informations, mais alors d'où serait-elle venue ? Quelqu'un avait-il brisé le sceau du secret ? Que s'était-il réellement passé ? Il l'ignorait encore à ce jour, mais il savait au fond de son cœur que sa quête n'était pas finie, que celle qu'il cherchait était toujours vivante, quelque part. Intuition, naïveté, illusion ? Peut-être, mais il n'avait jamais voulu perdre espoir, jamais complètement tout du moins, il n'en avait pas le droit. Et depuis lors, il parcourait Terria à la recherche de son étoile perdue. Le voici sur les traces d'une énième piste. Il verrait au matin où elle la menait, probablement à une nouvelle déception, une errance de plus...

Il s'apprêtait à franchir la porte d'une auberge pour y réserver une chambrée et y dîner d'une légère collation. Même s'il lui était coutumier de ne pas souper, ce soir ferait exception. Il avait vraiment besoin de reprendre un peu de force. Il pourrait ensuite s'étendre pour laisser son corps se reposer, récupérer de la marche harassante de la journée. Alors qu'il poussait déjà l'huis, il se ravisa. Il se connaissait et savait qu'il ne dormirait bien qu'une fois qu'il aurait sa réponse. Il préférerait de loin la déception de l'échec plutôt que passer une nuit dans l'expectative. Il aurait dû arriver bien plus tôt au bourg, mais son convoi avait été harangué et réquisitionné par les forces de l'ordre, sous prétexte de régler au plus vite les troubles qui commençaient à fleurir un peu partout dans les comtés du Northern. Il avait ainsi dû finir le trajet à pied.

Alors s'éloignant à contrecœur de l'auberge, il héla un passant et lui demanda avec un accent northernien prononcé, s'il pouvait lui dire où se trouvait la demeure qu'il cherchait. L'homme courtoisement lui indiqua le chemin, puis partit d'un bon pas se mettre à l'abri du vent qui se levait et n'allait pas tarder à amener la pluie. Il prit le peu d'énergie qui lui restait et courba le dos face aux rafales qui soufflaient de plus en plus. Des frissons tant d'épuisement que de faim et de froid le parcoururent de part en

part, lui ôtant un peu plus du peu de courage qu'il lui restait. Il trouva rapidement l'adresse mentionnée sur le papier crasseux. En s'approchant de la demeure, il l'étudia quelques instants. Les plantes devant la chaumine étaient disséminées. Des touffes de mauvaises herbes constellaient les parterres à l'abandon au milieu d'aromatiques racornies et desséchées. Quelques arbres fruitiers se devinaient aux abords du bâtiment. Une branche morte de l'un d'eux penchait vers la rue. Il la prit dans la main où elle se brisa comme du verre. Soudain dans la chaumine, un canidé se mit à aboyer... La porte de la demeure s'ouvrit à la volée et une jeune femme fit sortir le bruyant animal qui se précipita vers l'intrus. Dès qu'elle aperçut le voyageur importun, elle s'apprêta à l'invectiver, mais l'homme avait déjà tourné les talons. Il en avait assez vu pour savoir que ce ne pouvait être celle qu'il cherchait, aucun doute possible. Il rentra donc à l'auberge, prit la chambrée la moins onéreuse qu'on lui proposa, et monta directement dans son refuge d'une nuit. Il n'avait plus faim, juste un grand vide intérieur. Il s'allongea tout habillé sur la couche. Il ne prit la peine d'ôter que ses bottes crottées et sa lourde capeline, puis enfouissant son visage dans l'oreiller, il se mit à pleurer des larmes infinies, des larmes de fatigues et de désespoir. Il avait encore échoué, à jamais. À jamais...

Chapitre 2

Vers une nouvelle vie

Forteresse de Hingenstramin — Comté du Northern-Moyen — Sept aachanaé plus tard

14 novemensis de l'aachana 1026 Ap. G.D

JE relis une dernière fois la missive afin de m'assurer de l'heure du rendez-vous. Je vais bientôt y aller. La pression monte d'un cran. J'approche la lettre de la flamme de la bougie et je la brûle. Je ne dois laisser aucune trace. Je pile les cendres que je dépose dans le foyer qui s'éteint peu à peu. Au-dehors, les oiseaux chantent à tue-tête malgré les températures glaciales de cette fin de Feuillevent. Gorgeronettes rougeoyantes, gris des citéas et quelques autres encore, viennent picorer les graines que je leur ai servies, afin de les aider à entamer cette période de frimas. Ici, dans le Northern, la saison est en avance par rapport au comté dont je suis originaire, et le froid y est beaucoup plus mordant. Le contraste est saisissant, tout comme le vent glacé qui souffle presque sans discontinuer désormais. Je regarde les oiseaux à travers la vitre de la camra que j'ai louée pour quelques jours et dans laquelle je me terre. Discretion, patience. Dès que j'aurai passé l'approba, je la quitterai au profit de la cellule de studente qu'ils mettront très certainement à ma disposition.

Allons, c'est bientôt l'heure. Je vais vraiment devoir y aller. Il n'est plus temps d'hésiter. J'ai le cœur qui accélère. Rien ne se mettra en travers de ma décision, pas cette fois. Je chasse mes doutes. Je vais devoir redoubler de prudence si je veux éviter toute rencontre avec les patrouilles qui se font chaque jour plus

nombreuses. Cette pensée me terrifie. Que me feront-ils subir si je tombe entre leurs mains ? Quel sort me réservent-ils ? Ils me recherchent, mais ils ignorent qui je suis et où je me cache. Enfin, je l'espère. Qui serait assez fou pour venir se jeter dans la gueule du loup, à part moi peut-être ? Je vais devoir faire montre de la plus grande des prudences si je ne veux me retrouver enfermée dans les geôles de la forteresse, voire pire. L'heure tardive du rendez-vous ne va pas me faciliter les choses. Que ne m'ont-ils convoquée en plein jour, lorsque les passants sont nombreux dans les caminaé ? Suis-je vraiment celle qu'ils prétendent pour me faire prendre de tels risques ? Peu importe. J'ai pris ma décision. Je ne veux plus reculer.

Je repense à la raison vitale de ma présence en cette cité si inhospitalière, pour me motiver à quitter mon refuge. J'ai enfin choisi de me battre et d'agir. Me battre contre le fléau, lutter pour et avec les autres, ceux qui mènent déjà ce combat, mais surtout et avant tout lutter contre moi-même.

Dehors le crépuscule tombe rapidement. Les oiseaux se sont tus désormais. Ils ont dû regagner leur abri pour y passer la nuit, essayant de garder le peu de chaleur que la nourriture leur a procuré. Allons, courage, il faut me lever et aller affronter le froid, l'obscurité, les ombres qui se tapissent et mon destin. Je me couvre chaudement pour supporter la morsure de l'air glacial.

Il y a peu de gens dans les caminaé. La neige fraîchement tombée ce matin a fondu, rendant par endroit le passéo glissant sous les semelles de mes souliers fins. Je ne suis de toute évidence pas équipée pour le climat de ce comté. Avec ce temps, le peu d'humidité de la journée se transforme à la nuit tombante en plaques brillantes. Je me déplace lentement, beaucoup trop lentement. Mon pas est peu assuré, mais je ne peux faire autrement, le sol étant par trop traître. Je me dois pourtant de me dépêcher, je suis trop exposée ici. Il me faut me mettre au plus vite à l'abri entre les murs de l'escola qui normalement attend ma venue. J'espère qu'ils sauront me protéger. Nous avons tous à y gagner. Je me concentre sur les sons, les odeurs et tout ce qui

m'entoure. Tous mes sens sont en éveil. Je ne décèle aucune menace, aucun mouvement suspect. Je presse de plus en plus le pas, juste ce qu'il faut pour ne pas paraître louche. Mes vêtements foncés me permettent de me fondre dans le décor, mais tant que je n'aurai pas atteint l'enceinte de l'escola, tout peut encore basculer. D'ici là, je reste aux abois. Dans peu de temps, je serai appelée. Rien qu'à l'idée de l'entretien, tout commence à se brouiller dans mon esprit. Le doute, les craintes s'insinuent. Surtout pas ! Le danger n'est pas là, mais bien dans cette citéa pervertie. Je dois me ressaisir. Mes jambes deviennent de coton, mon rythme cardiaque s'accélère. Même si c'est un risque à courir, il me faut m'arrêter un instant. Je me concentre sur mon corps que je sais tant raidi de froid que d'appréhension. Je relâche mes épaules, je respire profondément, et je me focalise sur la buée qui sort de ma bouche. Je me force à ébaucher un sourire... Je ferme les yeux, je m'imagine rayonnante, emplie de joie et de soleil. Je me sens déjà mieux. Il est temps que je file. J'avance le sourire aux lèvres, il est le garant de ma détente. Je l'ai souvent constaté. Sourire emplit le cœur de celui qui le porte et de celui qui le reçoit. Je suis un peu plus confiante, alors je me redresse, je bombe la poitrine et décide d'avancer d'un pas plus sûr et rapide malgré la traîtrise du sol.

En dépit du danger qui rôde, j'aime les citéas la nuit. Tout est illuminé, l'air est aussi plus pur en cette saison. Le froid vitalise la citéa comme les hommes. Alors que je marche, je me demande s'il sera là, celui sans qui je ne serais pas ici. Soudain, j'entends des pas, une cadence lourde et menaçante. Je m'arrête. La peur me fait palpiter le cœur et me coupe le souffle. Une patrouille sans nul doute. Comment expliquer ma présence à la nuit tombée, malgré le couvre-feu ? Je reconnais la camina. Je suis presque arrivée à la muraille des choix. Échouer si près du but m'est inconcevable. Je dois trouver un refuge et vite. J'aperçois un renforcement dans un mur. Me plaquer contre, au risque d'être repérée, ou continuer mon chemin comme si de rien n'était et de me faire à coup sûr interpellé. La seconde option est

à exclure. Je me cache rapidement dans la niche. Les pas approchent. Je ferme les yeux. Faire le vide, m'extraire de ma peur. Nous sommes tous connectés. Je dois me rendre invisible en sortant du flot des pensées. J'ignore comment et pourquoi, mais j'ai l'intime conviction que ça peut fonctionner. De toute façon ai-je le choix ? Ça doit marcher. Un souvenir fugace, à la limite de ma conscience, essaye de prendre forme. Je sais qu'il est important. Il fait naître en moi un sentiment de déjà vu qui me met mal à l'aise. Je le repousse. Ce n'est ni le lieu ni le moment de me laisser distraire. J'entrouvre les yeux. Je vois les fils de vie des miliciens qui approchent, danser dans l'air et s'entremêler devant moi. M'en extraire un instant, juste un instant. Replier les fils de ma propre existence afin qu'ils n'effleurent pas ceux des autres. Me fondre ne serait-ce qu'une fraction de seconde dans l'inerte... Les pas résonnent à mes oreilles, je suis une pierre de ce mur, je n'interfère avec rien. Ils ne peuvent me voir, car ils ne me pressentent plus. Je suis en moi. Mes sens perçoivent leur présence, ils sont six. Ils passent, aucun ne m'a aperçu, aucun ne m'a ressenti. Les claquements de bottes s'éloignent et se noient dans la nuit de plus en plus glacée. Je respire à nouveau, mais tout mon corps tremble tant de froid que de tension.

Je reprends prudemment mon chemin dans l'expectative d'une autre rencontre. Je débouche sur une vaste place pavée. Il n'y a personne. J'accélère en essayant de faire le moins de bruit possible. Mes pas claquent sur les dalles. Ça y est. Je suis au pied de la muraille des choix de la forteresse de Hingenstramin. Semblable à celles des autres citées studentines que j'ai traversées, elle se présente sous la forme d'une grande paroi rocheuse. Celle-ci est parsemée de multiples ouvertures que bouchent de lourdes portes en bois d'estinéa flamboyant. Il s'agit du bois le plus recherché en ce bas monde, paraît-il, le « bois du choix » comme on le nomme couramment. Chaque citée a son style architectural. Ici c'est pierres brutes et torchis, à l'ancienne. Chacun de ces passages mène vers une formation, une escola. Celui que je vais emprunter ce soir conduit à l'un des

apprentissages les plus durs qui soit, mais ô combien passionnant.

Je pousse les lourds vantaux. Ils résistent. Les portes me refusent-elles l'entrée ? En quel cas cela remettrait tout en question, jusqu'à ma nature même. Un frisson me parcourt de part en part. Et si elles ne s'ouvraient pas ? Non ! Chasser mes doutes, me concentrer, me faire confiance. Les battants massifs bougent enfin, grinçant sur leurs gonds millénaires. Pas besoin de les ouvrir en grand, je me faufile et les referme hâtivement derrière moi. Je suis entrée. J'ai passé la première étape. Je ne me sens pas soulagée pour autant. Je m'avance sous un immense préau. Mes pas résonnent dans le profond silence de la nuit. Je m'arrête. Sur le ciel étoilé se découpe une silhouette. C'est à peine si je perçois la présence de celui qui se dirige vers moi. Des effluves de bois, de feuilles, de chaume me parviennent. Je le reconnais. Il est venu m'accueillir. Mon cœur bat à tout rompre. Je ne me sens plus seule. Il me rejoint. Nul besoin de parole. Je lis dans ses yeux la marche à suivre. Je lui emboîte le pas. Nous empruntons un long couloir qui s'ouvre au pied de la forteresse et semble cheminer sous celle-ci. Sa présence me rassure. Il sait qui je suis, je n'ai rien à lui prouver. Un escalier descend. Nous nous enfonçons sous terre. Des torchères illuminent le parcours. Je le suis sans un mot, mais dans ma tête tout se bouscule. Je sais où il me mène. Je sais que je vais bientôt être confrontée à ma vraie nature et que mes dernières illusions vont tomber. Pour baisser la pression qui ne cesse de s'accroître en moi, je me replonge dans l'aachana qui vient de s'écouler et qui m'a amenée aujourd'hui en ce lieu, dans ce souvenir où j'ai fait pour la première fois sa rencontre.



C'est en ce 28 novemensis de l'aachana précédente qu'un coup de vent plus fort que d'ordinaire fit virer de bord le voilier de ma vie et m'amena à emprunter une voie diamétralement